

GROULX, Lionel, *Correspondance 1894-1967. Tome 2 : Un étudiant à l'école de l'Europe, 1906-1909*, édition critique par Giselle HUOT, Juliette LALONDE-RÉMILLARD et Pierre TRÉPANIÉ. Montréal, Fides, 1993. lxxxiv-839 p. 64,95 \$

Yvan Lamonde

Volume 47, Number 4, Spring 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305283ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305283ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lamonde, Y. (1994). Review of [GROULX, Lionel, *Correspondance 1894-1967. Tome 2 : Un étudiant à l'école de l'Europe, 1906-1909*, édition critique par Giselle HUOT, Juliette LALONDE-RÉMILLARD et Pierre TRÉPANIÉ. Montréal, Fides, 1993. lxxxiv-839 p. 64,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(4), 559–561. <https://doi.org/10.7202/305283ar>

GROULX, Lionel, *Correspondance 1894-1967. Tome 2: Un étudiant à l'école de l'Europe, 1906-1909*, édition critique par Giselle HUOT, Juliette LALONDE-RÉMILLARD et Pierre TRÉPANIÉ. Montréal, Fides, 1993. lxxxiv-839 p. 64,95\$

La diversité même des écrits personnels de Groulx indique la conscience chez lui d'un itinéraire voulu et tenu. Les *Mémoires*, le *Journal* (1895-1911) et le premier tome de la correspondance du prêtre-éducateur (1894-1906) fournissent un précieux corpus à l'analyse. Qui s'interrogera après la lecture de ces pages sur la pertinence de la publication des «Notes et souvenirs de mon voyage en Europe», texte cité assez fréquemment?

Ce deuxième tome, qui couvre les trois années d'études à Rome et à Fribourg, relève 220 lettres de Groulx attestées de diverses façons et offre en lecture 231 lettres de Groulx à divers correspondants, principalement sa famille immédiate, ses collègues et des «dirigés» de Valleyfield et quelques amis: les abbés Émile Chartier et Wilfrid Lebon, le père Samuel Bellavance et Antonio Perrault, personnages centraux de la récente ACJC. On y trouve aussi des lettres à Léon Gérin, à Henri Bourassa, à Omer Héroux, à François Veuillot ou à ce nouveau Montalembert qu'est le dominicain Ferdinand-Antonin Vuillermet.

Les lettres à sa famille ont un charme et une fraîcheur remarquables, et témoignent de l'attachement de Groulx «au pays», à Vaudreuil et aux Chenaux. La correspondance gravite autour de quelques préoccupations: le choc devant à l'anticléricalisme en France et en Italie, le face à face avec la pauvreté des milieux ruraux, la comparaison entre les universités catholiques européennes, les rumeurs de corridors du Collège canadien à Rome, l'activité doctrinale et politique du pape et le devenir, au Québec, de l'ACJC ou de Bourassa.

Pierre Trépanier résume son introduction sur «L'éducation intellectuelle et politique de Lionel Groulx (1906-1909)» par ces mots: «Ainsi, paradoxalement, le voyage entrepris afin d'assurer son éducation intellectuelle aura surtout servi à son éducation politique. [...] De 1906 à 1909, le spectacle de l'Italie, de la France et de la Suisse aura été son université» (p. liv). Cette introduction entend infléchir et infléchit effectivement l'image que l'on peut avoir de Groulx: l'homme de 1906 est présenté comme étant ni un savant ni un homme du monde, ni un disciple de Maurras ou de Barrès, ni un antisémite aux théories raciales.

Le jeune abbé est pourtant studieux et réussit, en deux ans, ses examens romains de «Doctoral» en Théologie *et* en Philosophie, «mauvaise herbe de la scolastique qui pousse tout autour comme du chiendent» (p. 253). À Fribourg, des travaux de lecture et d'analyse le conduisent parfois «à déraisonner ensuite en une trentaine de pages de papier noirci» (p. 577). Trépanier a essentiellement raison d'affirmer que c'est hors des livres et des salles de cours que l'étudiant trouve le plus de profit; mais il y trouve tout de même un profit, ne serait-ce que dans la fréquentation de «maîtres», surtout fribourgeois, comme l'historien dominicain Pierre Mandonnet ou le professeur de littérature française Pierre-Maurice Masson (p. 573-574). Cette façon de faire concorde tout à fait avec le personnage que Groulx est déjà devenu à l'ACJC: un animateur qui ne peut concevoir d'action sans doctrine ni de doctrine sans action. Cette exigeante dialectique constituera d'ailleurs l'ambivalence persistante de l'ACJC.

Pierre Trépanier veut «en finir avec la légende» de l'influence de Charles Maurras et de Maurice Barrès, et soutient que ces penseurs n'ont eu encore, à l'époque du séjour européen, aucune influence «décisive». Outre qu'il faudrait comprendre ce que le terme veut dire, la correspondance même fait référence à Barrès (p. 166, 374), à Maurras et au milieu de *L'Action française* (voir l'index). Qu'en est-il, aussi, des références possibles à ce milieu et à ses protagonistes dans les autres écrits de Groulx antérieurs à 1909? À suivre.

Les pages et les notes qui analysent l'antisémitisme de Groulx sont bien documentées et l'explication demeure sereine, non militante. Trépanier fait voir que l'antisémitisme de Groulx relève plus de la religion et de la politique que de quelque théorie raciale; il situe cette question dans le lexique de l'époque et dans la pensée globale de Groulx sur les rapports entre l'individu, la nation et l'État. Deux questions, qui n'ont pas nécessairement de rapport avec l'antisémitisme, restent toutefois sans réponse: l'attitude de Groulx à l'égard de la démocratie et vis-à-vis des partis politiques. Le lecteur eut apprécié en savoir plus long sur l'origine, l'importance et les conséquences intellectuelles de cette attitude d'un Groulx «réfractaire à la démocratie» (p. lii) et «d'un esprit assez dédaigneux des structures politiques» (p. li). C'est une dimension fondamentale de la pensée de Groulx, qui témoigne de l'ultramontanisme persistant du personnage et qu'on a eu tendance à évacuer, avec pour résultat que sa pensée demeure mal articulée aux courants intellectuels du XIX^e siècle et que des historiens hésitent encore à parler d'ultramontanisme pour caractériser la pensée d'hommes du XX^e siècle. À ce sujet, il m'apparaît moins évident qu'à Trépanier que Groulx accepte, pour la

France, le ralliement de l'Église à la République (p. xxxix); on aimerait plus de références à des textes, tant cette idée paraît mal s'accorder avec la pensée de Groulx. Quant à l'explication de l'attitude à se vouloir «au-dessus des partis», elle se retrouve tout autant dans les positions du milieu de l'Action française de l'époque que dans le diagnostic qu'Edmond de Nevers pose sur les effets de la partisanerie politique, depuis 1867, sur la culture canadienne-française.

La personne et les encycliques de Pie X marquent de façon indélébile le jeune prêtre. Les audiences, l'image de ce frêle homme qui «porte sur ses épaules le destin du monde», les grandes encycliques à la France, le «péril doctrinal», «l'autorité surnaturelle» du chef de l'Église dépossédé de ses États en 1870, convergent pour convaincre Groulx de la primauté du «culte de la doctrine romaine», «la seule réellement et intégralement catholique dans une manière impossible avec la moindre altération ou le moindre rabais» (p. 402). Avait-on perçu Groulx aussi ultramontain, au sens même qu'on donne à ce mot au XIX^e siècle?

Le travail d'édition critique est impeccable. On publie une chronologie plus détaillée de ces années que dans le premier tome, et l'établissement de la liste des livres de la bibliothèque personnelle de Groulx (p. 763-769) devrait constituer non seulement un apport méthodologique à l'étude des bibliothèques individuelles, mais aussi permettre une éventuelle biographie intellectuelle particulièrement riche.

*Département de langue et littérature françaises
Université McGill*

YVAN LAMONDE